



fraternités
saint Jean
COUPLES

« Homme et femme, il les créa. » (Gn 1, 27)
Apprendre à vivre de nos différences
d'homme et de femme en vue de la
sainteté¹

Plan

Introduction

1. Différence fondamentale entre l'homme et la femme du point de vue de la nature

Homme et femme à son image

Qu'est-ce qu'être homme au masculin ? (Edith Stein, Pierre Benoit)

Qu'est-ce qu'être femme au féminin ? (Edith Stein, Edmée Mottini Coulon)

Traits communs de la nature créée de l'homme et de la femme

2. Être pleinement homme et femme pour devenir davantage père et mère

Le Même et l'Autre

Comment être femme et aider mon mari à devenir un homme ?

Comment être homme et aider ma femme à devenir une femme ?

Humanisation de ma personne grâce à l'amour de l'autre

3. Appel conjoint à la sainteté

Tendre à la sainteté dans l'amitié avec Dieu

Vivre la sainteté comme l'Église-Épouse

Vivre la sainteté comme mari et femme

4. Aller vers Dieu dans notre singularité conjugée d'homme et de femme

Créés à son image et à sa ressemblance

Appelés à la communion

Appelés à la complétude dans l'altérité

Conclusion

Pour aller plus loin

¹ Conférence aux Fraternités Saint Jean Couples le 25 novembre 2015 à la paroisse saint Symphorien à Versailles.

Introduction

A la suite de l'année de la vie consacrée qui a été un fiasco dans l'Eglise, parce qu'il n'a porté aucun fruit très visible de changement de regard de tous les croyants sur la vie consacrée ni d'intégration nouvelle de la vie consacrée dans la vie de toute l'Eglise, à la suite du synode sur la famille qui secoue nos manières de concevoir la famille, notre thème d'année : Mon conjoint m'appelle à la sainteté.

Notre premier volet ce soir : « Homme et femme, il les créa. » (Gn 1, 27) Apprendre à vivre de nos différences d'homme et de femme en vue de la sainteté. Nous aborderons dans les conférences suivantes deux autres thèmes :

Faire grandir son conjoint dans la sainteté

La conduite de Dieu sur notre couple à travers ses défis, et un WE (21-22 mai) sur la croissance du couple en sainteté aux différents âges de la vie.

Depuis la canonisation de Louis et Zélie Martin, un chemin de sainteté conjugal et non plus seulement individuel s'ouvre plus largement aux couples. Pour l'approfondir il est nécessaire de saisir à la fois les différences fondamentales entre l'homme et la femme et les opportunités par lesquelles l'un et l'autre peuvent s'épauler mutuellement pour grandir dans leur vie d'adulte afin de devenir ensemble des saints et répondre ensemble à l'appel de Dieu sur leur couple. D'une manière étonnante ce chemin à deux permet à chacun des conjoints de devenir davantage ce que Dieu attend de lui/elle personnellement en s'appuyant sur l'autre.

Nous voudrions mettre ici en œuvre deux principes : un principe général et un principe particulier.

Le principe général qui donne le cadre à toute réflexion sur le couple au sein de l'Eglise est celui de toute l'Eglise-Epouse appelée à la rencontre avec son époux. Ce principe met à mal la conception sociologique et psychologique qui veut que la personne soit d'abord un individu et ensuite seulement le membre d'une communauté humaine. C'est un principe eschatologique légitime mais il n'est pas opératif.

Le second principe est particulier, il est mis en place par le pape François avec la canonisation de Louis et Zélie Martin, c'est celui de la sainteté conjugale, et celui-ci est opératif. La sainteté conjugale n'est pas une idée ou un idéal, c'est le spécifique chrétien du couple en marche vers la patrie, et en marche nordique, c'est-à-dire une marche rapide, appuyée sur les deux bâtons du conjoint et de la grâce de Dieu.

1. Différence fondamentale entre l'homme et la femme du point de vue de la nature créée

Nous concevons la nature dans son sens théologique de disposition qui provient de l'appartenance à l'espèce humaine. La conséquence est que la nature humaine ne peut être considérée seulement dans sa dimension biologique, mais également dans sa dimension spirituelle

(présence de l'âme, capacité de penser et d'aimer) et surtout dans sa dimension de réalité créée en dépendance d'une réalité première source de son être.

Homme et femme à son image

Rappelons que Dieu est cause première de toute chose, et que l'homme est cause seconde. En particulier pour la génération, l'homme et la femme sont causes secondes, c'est-à-dire cause en second lieu, cause de la disposition matérielle du corps. Ils ne sont pas cause de l'existence de cet enfant, en tout cas pas en totalité, parce que par le don des corps, ils ne peuvent pas décider de donner la vie avec la certitude que l'acte qu'ils posent sera source immédiate de son effet.

Ensuite il faut être deux pour être à l'image de Dieu, et ceci pour une double raison : 1. Dieu est trop grand pour que son image se laisse enfermer par une réalité unique. 2. Dieu veut communiquer à une créature autre que lui une participation à sa fécondité personnelle divine. Avant le péché la vocation de l'homme et de la femme est unique : « Dieu les bénit et leur dit : Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre. » (*Gn 1, 28*).

Qu'est-ce qu'être femme au féminin ? Edith Stein et Edmée Mottini Coulon

Etre femme selon la *Genèse*, c'est être donnée par Dieu à l'homme :

« Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme. Alors celui-ci s'écria : Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! Celle-ci sera appelée femme, car elle fut tirée de l'homme, celle-ci ! » (*Gn 2,23 FBJ*)

En hébreu **אִשָּׁה** *isha* (*Gen 2:23 WTT*), la femme, vient de **אִישׁ** *ich* (*Gen 2:23 WTT*), l'homme. En français cela exprime très exactement l'épouse donnée à l'époux. La femme ne se tient par elle-même que relative à la fois à Dieu qui l'a créée et à l'homme qui la reconnaît faire partie de lui.

La femme reçoit de la nature les mêmes trois dispositions : connaître, dominer le monde pour en jouir, être créatrice. E Stein relève que la seconde fonction semble correspondre particulièrement bien à la nature de la femme (p. 149). En particulier, « l'étroit lien physique qui attache l'enfant à sa mère, les prédispositions particulières de la femme à participer à la vie d'un autre être et à se mettre à son service, ainsi que son sens très aigu de l'épanouissement harmonieux des facultés lui assigne la part principale dans l'éducation de son enfant. » (p. 149) « Il est clair que c'est lié à sa mission de préserver sa progéniture est de favoriser son développement : ainsi, elle a un sens de l'importance de l'organique,

du tout, des valeurs spécifique, ainsi que de l'individuel. » (p. 151)
« Chez la femme, la vocation maternelle apparaît comme étant la vocation première, la participation à la domination comme étant secondaire (et, d'une certaine façon, incluse dans sa vocation de mère) » (p. 152)

Devenir mère appartient en propre à la vocation de la femme. C'est ainsi que le démon s'attaque en premier lieu à la femme, parce que, dit Edith Stein, « ce qui lui était proposé revêtait en soi une plus grande importance pour elle. » (*ibid.*, 139)

Édmée Mottini Coulon développe une ontologie spécifiquement féminine, une éthique et même une épistémologie à partir de l'expérience unique et exclusive à la femme de sentir pour la première fois l'enfant en elle comme à la fois différent d'elle et quelque chose d'elle, en elle². Cette expérience refonde les catégories de l'objectif et du subjectif en permettant à celle qui devient mère de faire une expérience objective *dans* sa subjectivité, le *dans* étant compris à la fois de manière spatiale et de manière spirituelle.

La femme qui perd l'équilibre entre ces trois dimensions de son être créé peut exacerber la dimension de possession et de jouissance au détriment des deux autres d'une part, et de ceux qui l'entourent d'autre part, en particulier à l'égard des ses enfants, et de manière toute spécifique dans le rapport que son mari entretient avec les enfants, en l'empêchant d'exercer sa paternité sur eux.

Qu'est-ce qu'être homme au masculin ? Edith Stein et Pierre Benoit

Etre homme selon la *Genèse*, c'est selon Edith Stein remplir une triple mission : « Il a la propension à la connaître par la *cognition*, et, partant, se l'approprier d'une manière spirituelle, mais aussi à l'acquérir en tant qu'objet de *possession* avec toutes les *jouissances* qu'elle offre, et enfin à en faire sa *création* par un acte créateur »³. Etre placé par Dieu dans le jardin d'Eden qui est le monde pour ordonner ce monde par son intelligence en nommant les choses et en prendre la responsabilité⁴:

« Yahvé Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait : chacun <des êtres> vivants devait porter le nom que l'homme lui aurait donné. »⁵ (*Gn* 2,19 FBJ)

² Edmée Mottini Coulon, *Essai d'ontologie spécifiquement féminine*, Vrin, Paris, 1978 ; —, *De l'ontologie à l'éthique par la maternité*, Vrin, Paris, 1981.

³ *Ibid.*, Stein, p. 147.

⁴ Après le péché la responsabilité de l'homme est obscurcie. Nous en avons un signe dans le fait qu'il rejette la responsabilité de la faute sur la femme. Cf. Edith Stein, « La femme.. », p. 137-138.

⁵ Le texte hébraïque utilise une construction syntaxique intéressante : c'est seulement lorsque l'homme les a nommés que les animaux d'abord désignés comme חַיִּים hayyah, « vivants » dans la première partie du verset reçoivent leur âme, leur נַפְשִׁם nephesh afin de devenir des êtres vivants, des âmes vivantes.

Au sein de la famille la vocation de l'homme est que « chaque membre puisse y faire s'épanouir pleinement ses dons et puisse leur faire porter des fruits pour le salut du corps tout entier, et de telle manière que chacun accède au salut. » (Stein, p. 144) « Chez l'homme, la vocation de maître apparaît comme étant la vocation première, la vocation de père comme étant secondaire (elle n'est point subordonnée ou juxtaposée à la vocation de maître, mais intégrée dans celle-ci) » (p. 152)

Devenir davantage homme réclame de la part de l'homme de reconquérir la liberté qu'il aliène lorsqu'il perd l'orientation ultime de sa vie vers sa dimension spirituelle, et qu'il domine la femme pour la dominer en « maître brutal »⁶, qu'il se rend esclave de ses instincts. Être un homme engagé de manière responsable dans une alliance conjugale, c'est choisir par le don des corps la capacité de devenir père. Et lorsque cette capacité s'exerce, l'époux qui devient père devient davantage homme, capable de s'engager à l'égard de celle qu'il aime pour porter avec elle la responsabilité des enfants auquel il donne la vie avec elle.

Traits communs de la nature créée de l'homme et de la femme

C'est l'expérience concrète et quotidienne de soi, de l'autre et de sa propre dépendance à l'égard de Dieu vécue en miroir par le conjoint qui permet à l'homme et à la femme, malgré et dans leurs différences, de se rencontrer sur le chemin conjoint du couple vers Dieu.

Les silences du texte de la Genèse sur la spécificité de la vocation masculine et féminine et sur leur symbiose dans la vie – le texte ne porte rien sur la vie commune d'Adam et Eve – s'adressent au lecteur de la Bible pour lui poser la question : « Toi, lecteur, quelle est ta vocation concrète à l'altérité avec la femme ou l'homme que tu as choisi(e) pour ta vie ? Et si tu ne vis pas ou plus cette vie conjugale, qui spécifie cependant quelque chose de ta vocation personnelle au bonheur, quelle altérité concrète vis-tu à l'égard de l'autre sexe ? » C'est dans une expérience vécue et réfléchie de l'altérité que se pose la question de la signification profonde de cette altérité personnelle l'un à l'égard de l'autre. Cette question ne trouve de réponse que dans l'attitude commune et conjointe des deux en face de Dieu pour parvenir à scruter mieux à deux ce que Dieu dit de lui-même à l'un, à l'autre et aux deux.

2. Être pleinement homme et femme pour devenir davantage père et mère

Les premiers chapitres du livre de la Genèse possèdent une structure narrative. Il existe une trame de la narration, mais un certain nombre

L'homme participe au dessein de Dieu d'ordonner l'univers par son intelligence, et de nommer les êtres par ce qui les spécifie, ce qui confère à l'univers son être véritable au regard de Dieu qui en est la source.

⁶ E. Stein, p. 152.

d'éléments ne sont pas donnés et fonctionnent comme une énigme qu'il faut déchiffrer. Si le châtement de Dieu déployé à partir du chapitre 3 spécifie une peine distincte pour l'homme et la femme, c'est que tous deux, malgré leur vocation commune, ont des modes propres de réaliser cette vocation au bien et au bonheur, et également des manières de pécher qui ne seront pas les mêmes.

Ces trois premiers chapitres comportaient un renseignement d'importance : après le péché, l'homme et la femme reçoivent de Dieu un châtement qui laisse entrer un désordre dans l'ordre originellement établi par Dieu et qui n'était pas détaillé. S'adressant à la femme Dieu lui dit : « Vers lui se portera ton désir et lui dominera sur toi. » (Gn 3,16) L'altérité originelle et son rapport harmonieux est brisée par le péché de l'homme, femme et homme, qui n'ont pas voulu respecter l'altérité voulue par Dieu entre le Créateur et la créature, distance symbolisée par le fruit de l'arbre de la connaissance que l'homme a voulu s'approprier symboliquement et réellement pour ne pas dépendre de Dieu dans son jugement sur le bien et le mal.

Le Même et l'Autre

L'alchimie du couple est celle d'une triple différence : différence homme-femmes, différence de deux individualités irréductibles, différence de deux histoires de vie incommunicables parce que non communiquées verbalement à soi-même.

De Platon à Lévinas, la différence et l'identité sexuelle traverse toute l'histoire de la philosophie. Pour Platon,

« D'abord il y avait trois espèces d'hommes, et non deux, comme aujourd'hui : le mâle, la femelle, et outre ces deux-là, une troisième composée des deux autres ; le nom seul en reste aujourd'hui, l'espèce a disparu. C'était l'espèce androgyne qui avait la forme et le nom des deux natures, mâle et femelle, dont elle était formée ; aujourd'hui elle n'existe plus et c'est un nom décrié. De plus chaque homme était dans son ensemble de forme ronde, avec un dos et des flancs arrondis, quatre mains, autant de jambes, deux visages tout à fait pareils sur un cou rond, et sur ces deux visages opposés une seule tête quatre oreilles, deux organes de la génération et tout le reste à l'avenant. (...)

Ayant ainsi parlé, il <Zeus> coupa les hommes en deux, comme on coupe les alizes pour les sécher ou comme on coupe un œuf avec cheveu ; et chaque fois qu'il en avait coupé un, il ordonnait à Apollon de retourner le visage et la moitié du cou du côté de la coupure, afin qu'en voyant sa coupure l'homme devînt plus modeste... »⁷

Pour Emmanuel Lévinas,

« Le savoir absolu, tel qu'il a été recherché, promis ou recommandé par la philosophie, est une pensée de l'Egal. Dans la vérité, l'être est embrassé. Même si la vérité est considérée

⁷ Platon, *Le Banquet*, trad. E. Chambry, 189d sq.

comme jamais définitive, il y a promesse d'une vérité plus complète et adéquate. Sans doute l'être fini que nous sommes ne peut pas, en fin de compte, achever la tâche du savoir ; mais dans la limite où cette tâche est accomplie, elle consiste à faire que l'Autre devienne le Même. »⁸

Femme et homme sont différents depuis l'origine, et malgré les années de vie commune ils ne fusionnent pas. De femme et homme ils deviennent épouse et époux, puis mère et père, mais ils demeurent irréductibles l'un à l'autre. Pour chacun l'autre ne devient jamais le Même <que soi>, il reste l'Autre. De l'analyse d'Emmanuel Lévinas sur le Même et l'Autre découlerait une réflexion féconde sur l'homosexualité d'une part, et sur les nombreuses déviations sexuelles d'autre part.

Comment, en étant femme, aider mon mari à devenir un homme ?

En justice originelle, la femme est appelée à une double vocation spécifiquement féminine : porter et donner la vie (cf. la punition exprimée en *Gn 3, 16a* qui touche la fécondité), et éduquer le désir de l'homme (cf. *Gn 3, 16b*).

Etre femme en face d'un homme : se laisser regarder de manière juste par cet homme qui l'aime et choisir de grandir dans ce regard dans son amour de soi, de son corps et de son âme, de toute sa personne. En retour, se servir du désir de son mari, de son attachement viscéral à toute sa personne, pour lui montrer le sens de son travail dans la communion mutuelle. La femme est appelée par amour pour son mari à l'aider à devenir intelligent pour soi, enrichi par l'amour inconditionnel de sa femme pour lui et elle enrichie dans sa rencontre de son mari de son intelligence aimante.

De manière étonnante, nous allons le voir pour l'homme de manière très explicite, Edith Stein ne développe pas de manière exhaustive la manière dont la femme est appelée à aider son mari à devenir pleinement lui-même. Elle n'en fait qu'une mention fugitive en développant la vocation de l'homme :

« Cette charge de père de famille, qui incombe pas la même au mari, ajoutant à ses obligations professionnelles extra familiales, semblerait par trop lourde si le mari n'avait à ses côtés cette auxiliaire dont la vocation naturelle est de porter plus de la moitié de cette charge. Elle éprouve la soif de faire s'épanouir sa propre personnalité en plénitude, mais presque autant celle d'aider les êtres de son entourage à s'épanouir en plénitude : aussi le mari trouvera-t-il en elle la meilleure conseillère pour savoir comment il doit les diriger ainsi que les enfants, voire pour savoir comment il doit se diriger lui-même ; et, bien souvent, il satisfera d'autant mieux à ses obligations qu'il ne contrariera point ses aspirations et acceptera d'être guidé par elle. » (p. 156)

⁸ *Ethique et infini. Dialogues avec Philippe Nemo*, Paris, Fayard, 1982, p. 96.

Comment, en étant homme, aider ma femme à devenir une femme ?

En justice originelle l'homme est également appelé à une double vocation : d'abord travailler la terre pour en tirer sa subsistance (cf. *Gn 3,17b*) ; ensuite, naturellement plus fort que la femme, il n'est pas appelé à la dominer en vue de la soumettre, mais à la protéger et à la servir (Cf. *Gn 3,16b*)

Etre homme en face d'une femme. Se laisser aimer par cette femme et choisir de grandir dans sa capacité d'aimer et surtout de se laisser aimer. En retour utiliser son intelligence pratique pour aider la femme à se donner vie à elle-même, à se donner le droit d'exister dans sa singularité, en particulier ses émotions, et de ne pas se sentir jugée par son mari, mais portée par son regard qui s'est enrichi de ses qualités d'amour à elle. E. Stein précise le rôle naturel que l'époux chrétien est appelé à jouer auprès de son épouse :

« Il lui incombe non seulement de s'évertuer de son mieux à subvenir aux besoins matériels et à assurer la « réussite » extérieure ; mais il doit aussi contribuer personnellement à ce que chaque membre atteigne au plus haut degré de perfection auquel la nature et la grâce peuvent l'élever. (...) Si des dons et des facultés naissent spontanément chez sa famille ses enfants et commencent à se développer, il les laissera s'épanouir et, autant qu'il est nécessaire et qu'il est en son pouvoir, il prêtera son concours. S'il a affaire à des natures moins douées ou à des talents plus médiocres, s'il observe <chez sa femme et chez ses enfants> un manque de courage et de confiance sur leurs propres capacités, il s'efforcera de faire percer leurs dons cachés. Il est de son devoir d'affermir la vie spirituelle chez sa femme et de ne pas la laisser s'enliser dans une vie purement instinctuelle, soit qu'il la fasse participer à son travail à lui, soit qu'il lui donne son avis si elle se montre disposée à exercer une activité autonome. » (p. 155)

Humanisation de ma personne grâce à l'amour de l'autre

Dans sa fine pointe, Dieu appelle les époux à une fécondation mutuelle de leur relation par les bienfaits qu'ils reçoivent l'un de l'autre, de sa capacité de jugement et de son intelligence au service de l'amour, de son amour porté par une connaissance plus juste de soi et de l'autre, toutes choses que je réinvestis constamment dans notre relation.

L'éthique devient ontologie (philosophie de l'être à partir de l'existence) et me transforme dans mon être, avant de me transformer dans mon cœur d'époux qui devient père par la génération ou de femme qui devient mère par la même génération. Cependant le fait de devenir pleinement humain ne signifie pas devenir parfaitement humain. L'homme reste en capacité de devenir de devenir davantage l'être qu'il est déjà, et c'est cela qui le spécifie comme personne.

La recherche de la sainteté et la conduite de Dieu sur le couple humain ne supprime pas le travail constant de l'un et l'autre sur soi et sur la manière d'aller à la rencontre de l'autre pour le/la faire grandir.

Nous n'avons considéré ici que l'appel positif de Dieu sur la nature complémentaire de l'homme et de la femme dans ses appels vers le bien et vers le vrai. Nous verrons dans une prochaine conférence la manière dont l'appel de Dieu à être homme et femme permet également de porter les fragilités de l'autre pour venir à leur rencontre et les fortifier grâce à ce que je perçois de la richesse du cœur de l'autre enfoui sous le décombres du péché et qu'il ne peut plus vivre sans que je l'y aide. Mon intervention d'urgence au service de la vie de l'autre comportera toujours ces deux dimensions de l'intelligence et de la volonté spécifiées pour le couple en intelligence servante et en amour capable de donner la vie.

3. Appel conjoint à la sainteté

Le couple reçoit un appel conjoint à vivre de la sainteté qui s'enracine dans les deux expériences fondatrices suivantes : chacun des deux dans le couple reçoit son être à la fois de Dieu et de la communion de ses deux parents ; les deux parents sont source en même temps et de manière conjointe de l'enfant qui les constitue à la fois comme parents et comme famille distincte de leurs familles d'origine.

Tendre à la sainteté dans l'amitié avec Dieu

Au moment de son départ de cette terre, le Christ laisse son testament à ses disciples et Apôtres : « Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. » (Jn 15,15). L'apparente banalité de cette parole du Christ est trompeuse : le christianisme est la seule religion dans laquelle Dieu choisit une amitié d'égal à égal – il faudrait dire d'inégal à égal – avec l'homme pour lui faire partager les trésors de son cœur. Dieu se préoccupe de nous comme amis, il le fait à la fois comme un ami de chacun d'entre nous et à la fois de nous tous rassemblés. Le terme traduit en français par « serviteur » est, dans l'araméen de la Peshitta, **ܚܕܝܐ** (abd'e), celui qui effectue une tâche, en grec **δοῦλος** (doulos), celui qui est esclave. D'esclaves nous devenons amis. « Ami », **ܪܗܡܝܐ** rahmay en araméen, **φίλος** en grec, les deux termes signifient celui à qui il a été fait miséricorde, celui qui aime. Jésus va jusqu'à nous donner la raison de son amitié pour nous : « parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître » De quelle connaissance s'agit-il ? Le terme grec que Jean utilise est **γινώσκω**, un terme générique qui signifie faire connaître, porter à la connaissance de. Le Christ nous fait partager ce qu'il a entendu de son Père dans l'éternité. Parce que le Père éternel ne parle pas au Fils, mais que le Fils éternel est la parole que le Père se dit à lui-même par amour, ce que le Père dit à Son Fils éternel est un secret d'amour éternel entre Père et Fils, et cependant communiqué

à l'homme. Ce qui est de toute éternité entre Père et le Fils est l'Esprit Saint. Ce que le Christ Dieu entend de son Père est donc l'amour éternel du Père pour lui, qu'il ne veut pas garder pour lui mais veut nous communiquer sous le mode même sous lequel le Père lui parle, celui d'une connaissance empreinte d'amour, afin que l'Esprit-Amour de Dieu réalise en nous ce qu'Il réalise dans le cœur du Fils.

Dans la Nouvelle Alliance, Dieu se fait proche au point de nous donner son Fils pour faire de nous ses amis. La grâce de Dieu qui nous fait vivre en enfants de Dieu nous place en même temps dans une intimité unique avec un Dieu fait homme, devenu l'un des nôtres.

« Le Fils de Dieu a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme. Né de la Vierge Marie, il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché. »⁹

Vivre la sainteté comme l'Église-Épouse

Dieu appelle l'Église toute entière à la sainteté, dans chacun de ses membres et dans sa vocation spécifique d'épouse. Pour cette raison les conjoints sont appelés d'une manière particulièrement explicite à incarner dans leur vocation d'époux et d'épouse cet appel sponsal à la sainteté. Écoutons ce texte d'Élisabeth de la Trinité daté de 1902 qui nous instruit sur ce que signifie *Être épouse du Christ!*¹⁰

Être épouse du Christ. Ce n'est pas seulement l'expression du plus doux des rêves c'est une divine réalité; l'expression de tout un mystère de similitude et d'union; c'est le nom qu'au matin de notre consécration l'Église prononce sur nous:

Il faut vivre sa vie d'épouse! « Épouse », tout ce que ce nom fait pressentir d'amour donné et reçu! d'intimité, de fidélité. de dévouement absolu!... Être épouse, c'est être livrée comme Lui s'est livré; c'est être immolée comme Lui, par Lui, pour Lui... C'est le Christ se faisant tout nôtre, et nous devenant « toute sienne »!...

Être épouse, c'est avoir tous les droits sur son Cœur... C'est un cœur à cœur pour toute une vie.. C'est vivre avec... toujours avec... C'est se reposer de tout en Lui, et Lui permettre de se reposer de tout en notre âme!...

C'est ne plus savoir qu'aimer; aimer en adorant, aimer en réparant, aimer en priant, en demandant, en s'oubliant; aimer toujours sous toutes les formes! « Être Épouse », c'est avoir les yeux dans les siens, la pensée hantée par Lui, le cœur tout pris, tout envahi, comme hors de soi et passé en Lui, l'âme pleine de son âme, pleine de sa prière, tout l'être captivé et donné..

C'est, en le fixant toujours du regard, surprendre le moindre signe et le moindre désir; c'est entrer en toutes ses joies, partager toutes ses tristesses. C'est être féconde, corédemptrice, enfanter

⁹ *Gaudium et Spes* 22, § 2.

¹⁰ *Notes Intimes* 13, *Œuvres complètes*, Cerf, Paris, 1996, pp. 904-906.

les âmes à la grâce, multiplier les adoptés du Père, les rachetés du Christ, les cohéritiers de sa gloire .

«Être épouse», épouse du Carmel, c'est avoir le cœur brûlé d'Élie, le cœur transpercé de Thérèse, sa «véritable épouse», parce qu'elle zèle son honneur.

Enfin être prise pour épouse, épouse mystique, c'est avoir ravi son Cœur au point qu'oubliant toute distance, le Verbe s'épanche dans l'âme comme au sein du Père avec la même extase d'infini amour! C'est le Père, le Verbe et l'Esprit envahissant l'âme, la déifiant, la consommant en l'Un par l'amour.

C'est le mariage, l'état fixe, parce que c'est l'union indissoluble des volontés et des cœurs. Et Dieu dit: Faisons-Lui une compagne semblable à Lui, ils seront deux en un.

Le Dieu qui vit dans l'éternité veut se choisir une épouse pour son Fils éternel, et cette épouse, c'est l'Église. Cette Église est bâtie autour du couple, qui vit la communion dans la charité. En se donnant personnellement l'un à l'autre à travers le don des corps, les parents deviennent source de vie et construisent l'Église Corps du Christ. Ils vivent dans l'Église de ce temps la vocation éternelle de l'Église eschatologique présentée dans l'Apocalypse. Ceci est d'une certaine manière une vocation bien plus concrète que la sempiternelle « représentation du Christ et de l'Église à travers la vocation de l'homme et de la femme qui, tout en étant tiré des épîtres de Paul, ne parle pas beaucoup aux couples d'aujourd'hui en quête de concret.

Vivre la sainteté comme mari et femme

L'homme dit quelque chose du Christ et la femme dit quelque chose de l'Église : Que disent-ils l'un et l'autre qui sert également à l'autre et non pas à soi ?

« Le Christ a aimé l'Église et s'est livré pour elle. » (Eph 5,25)

L'homme masculin, dont la force et la psychologie tendent à le pousser à vouloir dominer, est appelé à servir son épouse dans l'amour en cherchant à comprendre qui elle est pour lui permettre de s'épanouir dans l'amour. Cela lui demande donc un dépassement immense de sa nature qui n'est pas d'abord tournée vers l'amour mais vers la performance. Selon Pierre Benoit en effet : « L'homme vient aux personnes par les choses, la femme vient aux choses par les personnes. »

« L'Église se soumet au Christ; les femmes doivent donc, et de la même manière, se soumettre en tout à leurs maris. » (Eph 5, 24)

« Femmes, soyez soumises à vos maris comme il convient dans le Seigneur. Maris, aimez vos femmes et ne vous aigrissez pas contre elles ». (Col 3,18) Cette très noble vocation se réalise cependant sous

le régime du péché après Genèse 3, 16 : « A la femme, Dieu dit: "Je multiplierai les peines de tes grossesses, dans la peine tu enfanteras des fils. Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi. »

Ainsi le rapport entre l'homme et la femme ne se laisse pas seulement saisir au plan psychologique, mais surtout au plan spirituel. Un travail de guérison ne portera pas tous les fruits qu'il peut porter s'il n'est pas situé en dernier lieu au sein d'un chemin de la personne vers la sainteté. Au contraire, un chemin spirituel ne portera pas tous ses fruits s'il n'est pas enraciné dans un chemin de connaissance de soi pour éviter de faire porter à son conjoint les blessures personnelles qui m'empêchent d'être moi-même.

4. Aller vers Dieu dans notre singularité conjugée d'homme et de femme

Le 18 octobre 2015 lors de la messe de canonisation de quatre saints, dont les époux Martin¹¹ à Rome, le pape François exprime en quelques mots ce qui à ses yeux a constitué leur sainteté conjugale :

« Les saints époux Louis Martin et Marie Azélie Guérin ont vécu le service chrétien dans la famille, construisant jour après jour une atmosphère pleine de foi et d'amour ; et dans ce climat ont germé les vocations de leurs filles, parmi lesquelles sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. »

En quelques mots le pape François lie la sainteté des époux Martin comme parents et l'éclosion de la vocation consacrée de leurs cinq filles¹². Il souligne par là non seulement la sainteté conjugale des parents Martin, mais également les conditions d'éclosion d'une sainteté conjugale et familiale dont la prise de conscience dans l'Église est à la fois nouvelle et prophétique : *nouvelle* parce qu'ils sont le premier couple canonisé en tant que couple, et ils ouvrent donc la voie à une expérience sanctifiante de la sainteté désormais également conjugale, et non plus seulement personnelle ; prophétique parce que le couple anticipe dès la terre au nom de toute l'Église la vocation céleste de toute celle-ci. Il y a donc une théologie de la sainteté conjugale à développer qui n'en est qu'à ses prémises.

Dit d'une manière pastorale, plus l'Église avance vers son terme, et plus le couple prend son importance en son centre. Depuis le concile Vatican II en particulier, l'Église est davantage en marche vers son terme dans la conscience qu'elle prend de sa vocation

¹¹ Les deux autres sont saint Vincent Grossi (1845-1917) et sainte Marie de l'Immaculée Conception (1926-1998).

¹² Thérèse est déjà canonisée, le procès de Léonie, en religion sœur Françoise-Thérèse, visitandine à Caen après trois tentatives interrompues de vie religieuse, est ouvert de puis le 2 juillet 2015.

eschatologique, puisque c'est la première fois qu'elle a élaboré dans sa Constitution *Lumen Gentium* une théologie équilibrée à la fois de sa *structure*, notamment dans son chapitre III sur *La constitution hiérarchique et l'épiscopat*, et également de sa *finalité*, notamment dans son chapitre V sur *La vocation universelle à la sainteté dans l'Église*. Il est donc normal que dans l'Église de notre temps, les couples soient appelés à jouer un rôle de plus en plus important. C'est ce temps de l'Église qui vous est confié à vous, les couples. Quelle belle mission !

Créés à son image et à sa ressemblance

« Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. » (Gn 1,26-27)

Le livre de la Genèse emploie dans deux versets 26 et 27 deux expressions connues à outrance : « à son image, à l'image de Dieu (דְמוּתָא *demuth*) » au verset 26 et « à l'image (צֶלֶם *tselem*) et à la ressemblance (דְמוּתָא *demuth*) de Dieu. Une manière simplifiée de comprendre ces versets voit dans l'image de Dieu le fondement spirituel de l'esprit créé par Dieu, dans la ressemblance la dimension dynamique de l'image de Dieu en l'homme, parce que la coopération active de l'homme dans son altérité d'homme et de femme est réclamée pour ce chemin.

Appelés à la communion. Communion avec Dieu et communion entre époux

La grâce de Dieu qui nous est donnée dans le Christ nous invite à vivre la charité entre nous sous la motion de l'Esprit d'amour, l'Esprit Saint. La charité qui est le mystère propre de Dieu lui-même (« Dieu est Amour » (1 Jn 4,8) nous est communiquée par la mort et la résurrection du Christ pour que nous en vivions dans nos liens personnels ; fraternels, conjugaux. Et l'expression de cette charité entre personnes est, dans le langage biblique, la communion (*koinonia*). Saint Jean nous l'affirme dans sa première épître :

« Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. » (1 Jean 1, 3)

Les époux qui partagent leur quotidien et leurs sentiments sont appelés par le Christ à vivre de cette communion d'une manière particulière ; parce qu'elle unifie leur cœur et leur corps, leur vie et leurs aspirations les plus profondes. La communion humaine intégrale devient le signe, le sacrement de la communion intégrale de Dieu avec l'humanité en Jésus.

Appelés à la complétude dans l'altérité

Dieu veut que chacun des deux dans le couple choisisse concrètement d'avoir besoin de l'autre pour se construire, et cela non d'une manière accidentelle, mais d'une manière toute aussi essentielle que l'Eglise a besoin du Christ pour être elle-même. Karol Wojtyła, dans son ouvrage *Personne et Acte* de 1972, développe la notion de la « participation », qui constitue la personne dans son être personnel en relation avec un autre. Lorsque je m'engage à l'égard d'un autre, je participe de la vie de l'autre et d'une certaine manière je constitue l'autre dans son altérité avec moi. Ce que saint Thomas disait de l'amour au Moyen Age, le fait de posséder un même vouloir, est ici prolongé et complété par une dimension existentielle de complémentarité.

Participation de l'homme à la vocation féminine vers la sainteté

Il faut une détermination dans l'amour qui vient de Dieu et dont il faut accepter le regard sur soi. La femme se construit dans le regard de l'homme qu'elle aime sur elle. En voyant combien son regard d'amour fait grandir la femme qu'il aime, l'homme doit découvrir qu'il est lui aussi appelé à se laisser regarder par Dieu comme celui qui a besoin d'être aimé radicalement, en deçà de ses blessures et au delà de toutes les réalisations imparfaites de sa vie personnelle par un Dieu fou d'amour pour lui.

Participation de la femme à l'appel à la sainteté de l'homme

Il faut une œuvre et la personne doit s'engager activement : c'est la conception catholique de la justification par la grâce qui réclame une coopération active de l'homme à la sanctification dont Dieu seul est la source et le moteur. L'homme se construit par des engagements concrets, et l'amour de sa femme pour lui est le grand engagement concret qui lui rappelle qu'il est précieux pour elle et qu'il peut s'appuyer entièrement sur l'amour de son épouse.

Conclusion

Le défi de l'acceptation de son existence d'homme et de femme engagés ensemble dans la vie du mariage ne consiste pas à se comprendre dans un devenir successif comme homme et femme dans leur individualité, puis dans leur croissance personnelle en présence de l'autre, puis comme époux et épouse, puis comme père et mère. La succession d'étapes qui se remplacent sans s'assumer, permet à ces éléments qui constituent tous la personne humaine sexuée de s'inclure progressivement les uns dans les autres: être homme et femme l'un en face de l'autre permet de devenir ensemble père et mère en étant époux et épouse, tout en restant homme et femme. En devenant père et mère l'homme et la femme deviennent plus pleinement eux-mêmes. Ils deviennent vraiment ce qu'ils souhaitaient seulement devenir dans le temps de leur amitié, de leurs fiançailles et des débuts de leur mariage.

Dieu accompagne ce chemin d'humanisation personnelle qui passe de manière essentielle par le cœur de l'autre, et qui peut être vécu suivant les époques de la vie du couple soit comme porteur de croissance, soit comme destructeur. Dieu n'est pas extrinsèque à la sainteté conjugale comme un idéal qui viendrait au terme, il en est le point de départ, le cœur et l'aboutissement. Apprendre à vivre de nos différences d'homme et de femme en vue de la sainteté, c'est choisir deux choses :

à la fois le regard de Dieu au quotidien sur notre couple, qui devient source de lumière pour nos décisions conjugales et familiales,

et choisir à la fois la main tendue de Dieu, qui est un choix responsable à la fois personnel et conjugal de mettre notre vie en dépendance de la conduite concrète de Dieu sur notre couple, en apprenant à voir le doigt de Dieu dans les grâces reçues et les moments de bonheur conjugal, et également sa tendresse et sa sollicitude dans les moments d'épreuve dans lesquels il choisit d'autres moyens plus inhabituels pour nous guider. Mais ceci est une autre histoire, sur laquelle nous reviendrons dans notre prochaine conférence.

Pour aller plus loin

1. Anthropologie théologique

Viot Michel, *Les fondements bibliques de paternité et maternité*, Via Romana, Versailles, 2013

Revue *Communio* XXXI, 5-6, 2006, La différence sexuelle (dix articles passionnants)

2. Théologie du corps

Jean Paul II, *La théologie du corps*, Cerfs, Paris, 2014

Semen Yves, *La sexualité selon Jean Paul II*, Presses de la Renaissance, Paris, 2004

—, *La spiritualité conjugale selon Jean –Paul II*, Presse de la Renaissance, Paris, 2010

West Christopher, *La théologie du corps pour les débutants : une nouvelle révolution sexuelle*, Editions de l'Emmanuel, Paray-le-Monial, 2014

3. Etre homme et être femme

Benoit Pierre, *Le père en personne. Une ontologie de la paternité*, Les Presses Universitaires de l'IPC, Paris, 2014

Mottini Coulon Edmée, *Essai d'ontologie spécifiquement féminine*, Vrin, Paris, 1978

De l'ontologie à l'éthique par la maternité, Vrin, Paris, 1981

Elredge John, *Indomptable : le secret de l'âme masculine*, Farel, Lognes, 2005

Stein Edith, *La femme. Cours et conférences*, Cerf/Éditions du Carmel/Ad Solem, Paris/Toulouse/Genève, 2008
Miriano Costanza, *Épouse-la et meurs pour elle. Des hommes vrais pour des femmes sans peur!*, Centurion, Paris, 2015